S. Exc. Mgr FELTIN

a situé l'action et l'œuvre de la F.S.F.

Il est d'usage de publier d'abord le compliment de celui qui reçoit. Ensuite, la réponse du visiteur ou de l'élu. Le 17 novembre 1951 (ce n'est pas encore de la vieille histoire !) M. François Hébrard, président de la F.S.F., accueillait S. Exc. Mgr Feltin dans la Salle des Œuvres de la rue Vaneau, qui donnait asile au Congrès annuel des patros.

Nous avons voulu publier les deux documents ci-dessous simultanément. Ne constituent-ils pas une véritable préface à l'action fédérale pour 1952 ?

Allocution de M. François Hébrard

Excellence,

C'est vous que l'on veut voir, c'est vous que l'on veut entendre, et il ne m'est assurément permis que de très brèves paroles.

Il faut bien cependant que je vous adresse, au nom de tous, mes respectueux hommages que vous me permettrez de nuancer des sentiments d'une filiale affection.

C'est un très grand honneur et une très grande joie que vous nous faites en venant assister à cette assemblée générale.

Soyez-en remercié.

Soyez aussi remercié d'autre chose :

Vous avez devant vous les représentants de toutes ou presque toutes nos Unions Départementales... C'est la « Fédé » tout entière qui vous accueille.

Ils savent combien je les aime, héritier en cela du cœur et de l'âme du cher Dr Michaux.

Et parce que je les aime, j'ai quelquefois souffert pour eux.

J'ai souffert de sentir que l'œuvre magnifique et féconde d'éducation à laquelle ils se sont voués, prêtres et laïcs, avec tant de dévouement, d'efforts et d'abnégation passait auprès de certains trop inaperçue. Il est si bon de rencontrer le soutien d'un encouragement et la paix de la justice rendue !

Et je pense qu'ils me sauront gré de vous remercier de leur avoir toujours apporté ce soutien et cette paix... N'avez-vous pas été, au reste, l'un des leurs ?

Vous connaissez de longue date notre Fédération.

Je n'ai pas oublié les mots de sincère sympathie que vous écriviez sur elle dans ce numéro de 1934 que lui consacrait la Vie Catholique et où vous disiez la reconnaissance que lui doit le clergé de France.

Vous connaissez notre Fédération...

Plus d'un demi-siècle a passé depuis sa fondation et, depuis un demi-siècle, elle a continué la même route, pénétrant de plus en plus dans les masses, accroissant ses effectifs qui lui restent pour la plupart fidèles, le nombre de nos anciens en fait foi. Y a-t-il un groupement qui puisse prétendre à une telle continuité, à une telle permanence d'influence ?

C'est que, s'offrant à l'adolescent, comme un appui et un réconfort, à l'âge critique de sa formation et de l'aiguillage, elle ne l'abandonne plus. A chaque période de sa vie elle adapte pour lui ses méthodes et ses programmes.

Quand il est marié, c'est encore la cellule familiale qui est « de la Fédé ».

Elle a continué, dis-je, la même route...

Mais elle l'a considérablement élargie, car les générations se suivent sans se ressembler entièrement ; des besoins nouveaux se font jour et si le progrès est toujours le fruit d'une longue tradition, la tradition n'est pas stagnation : elle doit être un mouvement continu.

Notre Fédération a élargi sa route :

D'une part, ayant mis au service de la jeunesse un organisme technique de premier ordre, il lui a paru qu'elle devait davantage à cette jeunesse. Prenant en charge des effectifs de plus en plus nombreux, ses responsabilités augmentaient d'autant : il fallait les accompagner dans la vie sur le plan intellectuel, moral et spirituel.

Aussi, par la création de sa commission d'éducation générale, elle a travaillé, soit à former des cadres solides et efficients, soit à mettre à la disposition de chacun les moyens de formation pour l'esprit et pour l'âme.

D'autre part, persuadée que l'éducation est une œuvre collective, il lui a semblé impossible de ne pas s'unir plus intimement à tous les autres groupements préoccupés de la formation de la jeunesse. Elle l'a fait généreusement, sacrifiant même son titre primitif.

Ainsi notre Fédération a-t-elle pris une place, et très large, dans le mouvement culturel de notre temps sans s'écarter pour autant de son rôle propre et de son but essentiel qui est d'être le guide sportif de nos jeunes.

Ce sont ces efforts de tous que j'atteste aujourd'hui devant vous, Excellence.

Et, ajoutant que la vraie récompense du semeur ce n'est pas qu'il récolte lui-même, mais c'est que la moisson lève...

Réponse de S. Exc. Mgr Feltin, archevêque de Paris

Monsieur le Président,

Laissez-moi vous remercier bien vivement de m'avoir convié à cette réunion. Laissez-moi aussi vous remercier pour les cinquante années d'activité éducatrice que vous avez exercée au sein de cette admirable Fédération. Certes, vous êtes de ceux qui ont semé et très largement, je sais que vous n'attendez pas de récompense ici-bas, mais vous en aurez une plus grande plus tard, lorsque vous aurez retrouvé le cher docteur Michaux qui a été à l'origine de cette Fédération bienfaisante et avec lui, certainement, vous serez grandement récompensé.

Mais déjà soyez assuré de l'affection que je porte à la Fédération Sportive de France et de la reconnaissance que l'Eglise tient à vous exprimer par ma voix.

En voyant cette Assemblée, je me rappelle bien des souvenirs — car il y a quarante-cinq ans, j'étais là (pas dans la même salle, qui n'existait pas, mais dans une autre) le cher docteur Michaux était là — et j'étais dans un coin — avec quelqu'un que je connais bien, M. Pradairol, et qui se trouvait comme moi participer au Congrès annuel qui, je le vois, continue de se tenir traditionnellement en novembre. Combien j'ai pu apprécier alors le beau travail de cette Fédération et, jeune vicaire, ai pu profiter de cette organisation excellente qui m'a permis d'exercer un ministère sacerdotal si fécond ! Oui, les Prêtres de ma génération qui se sont occupés de jeunesse ne peuvent manquer de rendre hommage à la Fédé — ils savent tous comme moi que s'ils ont pu faire quelque bien à un si grand nombre de leurs jeunes, c'est grâce à elle.

Il y a quarante-cinq ou cinquante ans les jeunes étaient bien loin du clergé et de l'Eglise — ils l'ignoraient dans bien des domaines. Ils ont repris contact avec l'Eglise par la Fédération, c'est par elle que nous avons pu donner à nos chers patronages toute la vitalité nécessaire.

Si nous n'avions pas eu les sociétés de Gymnastique, de Football, de Basket-Ball, et tout ce qui, par la suite, est venu s'y greffer — si nous n'avions pas eu surtout les organisations régionales et l'organisation « nationale » de cette Fédération qui nous donne un si bel exemple de travail persévérant et de continuité, notre action aurait été moins étendue et moins féconde. Mais tous ceux qui ont associé l'Eglise à cette Œuvre nécessaire d'éducation physique et sportive étaient de solides chrétiens, sincères, dévoués et persévérants. Quel groupement, plus que la Fédé peut aujourd'hui être susceptible de présenter ainsi des hommes, des adultes chrétiens qui se trouvent dans toutes les villes de France, des campagnes de France et dont certains jouent un rôle efficace dans la vie de la cité ?

Nous devons beaucoup à la Fédé, l'Eglise lui doit beaucoup, et je suis sûr d'être le porte-parole de tous mes collègues en lui redisant toute ma gratitude pour le soutien qu'elle nous a toujours donné. Ce soutien, vous l'avez personnifié, Monsieur le Président, vous avez vraiment persévéré, en dépit de tous les obstacles, vous avez continué la marche sur la même route, vous avez gardé la même vitalité et vous avez été soutenu pour cela par ce cher Secrétaire Général qu'est M. Thibaudeau — vous avez formé une véritable équipe que chacun reconnaît et que chacun, par ma voix, tient à remercier.

Nous constatons cependant, il faut bien le reconnaître, que des perspectives nouvelles se sont ouvertes, que des groupements nouveaux ont surgi, selon les nécessités du temps, qui, il faut le dire en toute loyauté, ont contrecarré la vitalité des patronages et par là même, la vitalité de la Fédération. Ces mouvements spécialisés avaient leur raison d'être et ils la conservent, bien sûr — ils constituent un ferment qu'il ne faut pas négliger certes et dont la hiérarchie ne peut se désintéresser ; ils ont eux aussi leurs méthodes, différentes des vôtres, poursuivent eux aussi leur marche en avant. Mais s'il y eût parfois des frictions, assez légitimes, entre les patronages avec leur Fédération, et les mouvements spécialisés, aujourd'hui nous constatons qu'ils ont profité eux aussi, dans différentes régions, d'une entente qui a su heureusement s'établir entre ces deux formes d'action également nécessaires à l'Eglise. (Suite page 4.)

S. Exc. Mgr FELTIN

parle à la FÉDÉ

(Suite de la 1re page)

Ces mouvements nouveaux, la Fédération a pu tout en les aidant, continuer sa voie, mais avec une route élargie dans le sens qui lui convient et je me plais à le constater, pour ma part, à Paris que je connais mieux, une reprise très heureuse de la vitalité de nos Patronages — dernièrement on me signalait, pour la Seine, un progrès très marqué des sociétés quant au nombre des adhérents et des adhérentes ayant leur carte.

Il est vrai qu'étant de la Fédération, j'en connais les usages et les coutumes. En tant que telle, elle fournit des programmes techniques de gymnastique, d'athlétisme, elle a des calendriers bien établis pour toutes les rencontres — elle se préoccupe par sa Commission d'Éducation Générale de la formation personnelle, morale et chrétienne des membres des diverses sociétés. Aujourd'hui, depuis que l'action des laïcs s'est organisée aussi dans les Syndicats, il importe que vous, Messieurs, vous vous associiez aux préoccupations sociales en essayant vraiment de faire de la Fédération une Œuvre d'Education complète en vue de toutes les tâches qui attendent vos jeunes. Vous vous associez là à une Œuvre Sociale, vous participez par conséquent à l'esprit de l'Eglise, vous êtes vraiment dans le sens exact des membres de l'Eglise, et je vous en félicite.

Je vous félicite de la mission que vous exercez au sein de vos sociétés, auprès des jeunes qui, parfois, préfèrent se confier à des laïcs, plutôt qu'au prêtre qui pourtant s'intéresse à eux et les aime. Vous pouvez avoir une influence très grande sur tous ces jeunes, que le prêtre lui-même ne peut parfois exercer. Personnellement je l'ai souvent constaté. En ce sens, et dans la mesure où vos Dirigeants et Responsables exercent cet apostolat vraiment religieux, vous faites de l'Action Catholique.

Vous avez là, Messieurs les Dirigeants, une mission magnifique à remplir et c'est un des bienfaits de la Fédération d'avoir élargi sa route — et d'avoir su vous mettre en présence de vos responsabilités, non seulement au point de vue technique, mais dans l'ordre moral, religieux.

Vous avez une mission très belle. Croyez bien que l'Eglise vous fait confiance. Elle compte sur vous pour aider les Prêtres dans cette Œuvre apostolique. Vous pouvez leur apporter un appui très précieux. La route que vous avez choisie est bonne, continuez, poursuivez cet élargissement dans un sens de formation chrétienne profonde et d'un authentique apostolat.

Mais il y a un élargissement de cette route, Monsieur le Président, dont vous n'avez pas parlé. Au Congrès auquel j'assistais il y a quarante-cinq ans, quand j'étais vicaire, il n'y avait pas d'éléments féminins — il y avait même une barrière infranchissable entre les éléments féminins et les éléments masculins.

Aujourd'hui on a l'esprit plus large et non seulement je vois ici des éléments féminins, mais des cornettes de religieuses de Saint-Vincent de Paul. Il m'est doux de constater qu'à ce congrès « mixte » on sait avoir les mêmes préoccupations et songer que les jeunes filles elles aussi ont surtout besoin de formation physique, de formation générale. Il est nécessaire qu'on se penche aussi avec soin sur des programmes qui doivent leur être proposés, sur le genre de culture physique qui leur convient, parce qu'il ne faut pas laisser à d'autres ce soin.

Puisque la Fédération s'intéresse à ce mouvement féminin qui s'impose, et que je n'ignore pas que le R.S.F. affirme ses progrès, les dirigeants de la Fédération ont compris ce devoir d'élargir la route en s'adjoignant ainsi des sections féminines que je tiens à féliciter très vivement.

D'un côté comme de l'autre, il me semble que je n'ai aucune restriction à faire. Je n'ai à vous apporter que des encouragements, vous demandant aux uns et aux autres d'employer autant que vous le pouvez votre temps, votre activité et votre dévouement à cette Œuvre dont l'importance ne nous échappe pas.

Quant aux anciens qui, peut-être, ont souffert parce qu'ils pensaient que la Fédération n'avait plus la même estime que jadis, j'espère qu'ils sont tranquilles et rassurés aujourd'hui. Leur vieille Fédé garde sa place, qui est belle, et elle est plus nécessaire que jamais.

Je souhaite que cette gymnastique, école de formation profonde, faite de discipline désintéressée et d'abnégation, que cette gymnastique si éducative conserve, grâce à vous, Messieurs, toute sa vitalité. Je souhaite que les équipes de football, de basket-ball, de volley-ball, etc. continuent à trouver auprès de vous toute l'attention qu'elles méritent.

Que la Fédération Sportive de France, « la F.S.F. », poursuive sa route élargie, et si belle. Messieurs, ayez confiance, ne vous laissez pas abattre par les obstacles que vous rencontrerez. Un sportif ne s'arrête pas devant les obstacles, il les saute et continue sa piste. Soyez donc des athlètes de ce genre qui sautent par-dessus les obstacles.

Que cette belle Fédération continue de poursuivre sa route, mais sa route élargie. C'est là, Monsieur le Président, et chers Messieurs, mon souhait le plus ardent.